

"Pèlerins d'Espérance". Retourner prendre force à la source pour mieux repartir. Nos quartiers, nos lieux de vie successifs sont des lieux sources : amitiés d'enfance, éducation, partages. Là où chacun puise ce qu'il est, là où il est marqué au point d'être devenu ce qu'il est devenu, n'oublions pas que les autres aussi y puisent leurs forces, retrouvent d'où ils viennent et qu'eux aussi vivent aujourd'hui d'une certaine manière ce que nous avons vécu. Il ne s'agit pas d'être nostalgique mais de se souvenir d'où l'on vient, ce qui nous permet de nous mettre au diapason de ceux qui vivent encore aujourd'hui un déracinement. Comme ces Juifs dont le credo dit "j'étais un Araméen errant", moi aussi je fus un étranger là où j'arrivais, moi non plus je n'ai pas toujours choisi de quitter mes racines etc. Alors comment est-ce que j'accompagne ceux qui sont déracinés ? Comment j'accueille le nouveau dans mon quartier ?

Nous étions motivés à l'époque pour parvenir à réaliser quelque chose : professionnellement, familialement etc. Où en suis-je de ces projets, comment ont-ils évolués ? Il ne s'agit pas de désespérer mais de voir comment nous pouvons encore ajuster notre vie à nos espérances d'alors, voir de savoir où nous pouvons encore aujourd'hui, puiser l'envie d'accomplir des choses. Retourner à la source implique de s'y désaltérer, pas de s'y noyer ! L'Eglise nous invite à redevenir pèlerins d'espérance et non pas pèlerins du désespoir ! Ce que je suis devenu je n'y peux plus rien, ce que je deviendrais j'y peut tout !

Savoir d'où on vient pour savoir où on va. C'est un exercice fréquent dans la Bible, le peuple hébreux ne cesse de le faire : il relit son histoire, sa relation à Dieu, les temps heureux pour le soutenir dans les difficultés présentes et parfois il trouve le moment où c'est "parti en cacahuète". Partant de ce constat il revient sur le bon chemin.

Nous idéalisons souvent ce passé comme ceux qui revoient un dessin animé qu'ils aimaient tant dans leur enfance... et le trouve finalement nul. Et pourtant c'est lui qui leur permettait de rêver, de se forger un avenir, d'espérer parfois l'irréalisable. Ils en ont eu besoin à l'époque et il les interpelle sur leur manque d'espoir et d'espérance comme adolescent ou adulte aujourd'hui. Non, le monde n'est pas pire qu'avant surtout si nous cherchons à l'améliorer. Il est juste différent en certains points et nous aussi. A moins de vouloir rester aveugle il y a un mieux certain dans le confort de vie mais aussi certaines constantes : certaines bonnes d'autres non.

Comme pour Abram nos chemins laissent sur le côté des cadavres mais ils n'en sont pas pour autant des chemins de mort mais des chemins de vie, de lumière, qui passent au travers de sacrifices et sont chemins vers une terre promise sur cette terre comme au ciel. Le psaume le disait : "*Espère le Seigneur, soit fort et prends courage ; espère le Seigneur*" et St Paul d'ajouter que notre citoyenneté est dans les cieux et non pas sur cette terre, et d'encourager "*Tenez bon dans le Seigneur, mes bien-aimés*". Pour "tenir bon" il faut se tenir à quelque chose, à quelqu'un. Nos seules forces ne peuvent nous soutenir longtemps dans la tempête. Nous tenir aux promesses de Dieu bien sur. Heureux sommes-nous de croire en Dieu, d'avoir la foi ! Si nous ne tenons pas bon cette espérance pour nous-mêmes, qui sera témoin pour les autres ? Si nous ne tenons pas bon la barre, qui gardera le cap ?

Nous n'avons pas souvent envie de quitter notre source, en particulier lorsqu'elle fut une période de bonheur (même si donc, nous l'idéalisons). C'est le cas de Pierre lors de la Transfiguration de Jésus aux côtés duquel apparaissent Moïse et Elie qui représentent l'un la Loi, l'autre les prophètes et donc tout ce que nous appelons aujourd'hui l'ancien Testament. Pierre a envie de les conserver tous trois sous cloche, sous tente pour que jamais ce moment de bonheur ne s'arrête. Et pourtant ils disparaissent et le chemin vers la croix s'avance. Ce n'est pas vivre dans le passé dont nous avons besoin mais vivre le présent, fortifiés par notre histoire, les moments de joie et de peine car tous nous construisent, que nous nous en rendions compte ou pas.

Si nous avons vécu des moments de joie n'ayons pas de regret que ceux là soient au passé mais pensons à tous ceux qui n'ont pas eut cette chance : violence familiales, échec scolaire, persécutions, déracinement, pauvreté, trahison. Et si notre bonheur présent consistait à pouvoir leur en offrir ? Nous serions porteurs d'espérance ou même, simplement d'espoir, ce qui n'est pas déjà si mal !